



Le Grand architecte de l'univers, 1991
JEAN-LUC BLANC

For some fifteen years, Jean-Luc Blanc has been selecting printed images taken from films, post-cards, press photographs, magazines, etc. that he compiles and disorganises. These images (partially brought together in the exhibition for the first time) form the core of his creative drive. His works draw upon them according to an unalterable process. At some point in time, an image will pop up, catching the artist almost unawares. By isolating a motif, he makes it his own. Removed from its context, the isolated motif is then reworked on paper or canvas, with pencil or oils. It is reframed, more often in close-up and can even undergo several successive treatments ranging from layered-type texturing to cosmetico-advertising style smoothing. Such a modus operandi gives the artist's works their ambiguous, enigmatic character.

Whatever the case, the reworked, *vampired* motif can prove to be unnerving. Whilst Jean-Luc Blanc's drawings and paintings appear to form a compilation of *deja vu*, in fact they break from it. By substantially modifying the images from which he works, Jean-Luc Blanc lends them a new significance. He gives them a different voice, activates their potential. He gives them a new charge. Whether it be the numerous faces which challenge and stare at the visitor or the inhabited still life portraits scattered over the interzone between the world of the dead and that of the living, all these works exert both fascination and repulsion because they play on the very notion of petrification. The resultant "atmospheric" perceptive unease is all the more persistent as the apparent simplicity of these quasi cinematographic lampoons and the very ordinariness of the intent, barefaced stars, starlets and nonentities make it impossible, at the outset, to understand the long process of maturation behind their creation. For that reason, in particular, the exhibition has been designed as an area of acclimation which "does not claim to reveal the secret behind each image", to quote the artist, but rather to explore further the imagination with which they are imbued.

For the occasion, over two hundred of the artist's works have been brought together in the thirteen rooms of the Foy gallery, extended by an epilogue, two stairwells and a lift cage. With the complicity of the curator, Alexis Vaillant, following a dialogue with the artist through which the exhibition took shape, it has been decided to combine the works of Jean-Luc Blanc (drawings and pictures from 1986 to 2009) with those of forty-five historic and contemporary artists and with notably numerous artefacts, antiques, jewels, crystals, curios and naturalia, whom Jean-Luc Blanc feels empathy with. Conceived in the spirit of a playful inquiry and "flânerie" characteristic of the dandyism of the artist, this *collective retrospective* highlights the idea that the artist's production can be inhabited on the same level as its mental "backdrop". An idea through which one can presume that what is enacted on stage (the artist's production proper) and what is concocted backstage (the area of influences) are intrinsically linked and deserve more than an illustrated text in a catalogue. The links that follow from the visual and conceptual connections produced are opposite to the obituary and necrological nature of the regular retrospectives which focus on the most representative works of the artist. Finally, the exhibition has been designed as a "rock opera" where the works interact with those of the artist in a glam and spectral space set to music by Mr Learn. Visitors thus move through a developed aesthetic pantheon closer to the "potential space" than to some disembodied brainstorming.

Jean-Luc Blanc was born in Nice in 1965. He graduated from the Villa Arson at the end of the 1980's, took part in the major French exhibitions of the early 1990's such as "French Kiss 2" and "Il faut construire l'hacienda", squatted a ruined studio at the Hopital Ephémère, easily sold his drawings, wandered the night dressed in black leather accompanied by a wolf with gold spangled eyes, watched several films a day and appeared sometimes on television in a slot for night owls. He adopted Paris as his city in 1990.

(Translated from the French by Simon Pleasance)



Sans titre, 1997
JEAN-LUC BLANC

Depuis une quinzaine d'années, Jean-Luc Blanc sélectionne des images imprimées issues de films, de cartes postales, de photos de presse, de revues, etc. qu'il compile et organise de façon très disparate. Ces images (réunies partiellement pour la première fois dans l'exposition) occupent une place centrale dans son processus créatif. Selon un mécanisme immuable, ses œuvres y trouvent leur origine. A un moment donné, presque à l'improviste, une image émerge, s'impose à l'artiste qui, en isolant un motif, se la réapproprie. Extrait de son contexte, le motif isolé est alors travaillé sur papier ou toile, au crayon ou à l'huile. Il est recadré, le plus souvent en plan rapproché, et peut subir plusieurs traitements qui vont du texturage façon croûte au lissage cosméto-publicitaire. Ce protocole donne aux œuvres de l'artiste un caractère ambigu et énigmatique.

Il arrive que le motif retraité et vampirisé mette mal à l'aise. Si les dessins et les peintures de Jean-Luc Blanc semblent constituer une compilation du déjà-là, en réalité, ils s'en dégagent. En modifiant sensiblement les images à partir desquelles il travaille, Jean-Luc Blanc leur confère une charge nouvelle. Il leur donne une autre voix, active leur potentiel. Il les recharge. Ainsi, qu'il s'agisse des nombreux visages qui fixent et apostrophent le visiteur ou des natures mortes habitées qui parsèment cet interzone entre monde des morts et monde des vivants, toutes ces œuvres fascinent et repoussent, parce qu'avant tout, elles travaillent l'idée de pétrification. Le trouble perceptif « atmosphérique » qui en découle est d'autant plus persistant que l'apparente simplicité des saynètes quasi cinématographiques et le côté ordinaire des stars, demi-stars et illustres inconnus absorbés ou tenant tête, ne permettent pas, d'emblée, de comprendre la longue maturation qui les a vus naître. Pour cette raison notamment, l'exposition a été pensée comme une zone d'acclimatation qui « ne prétend pas révéler le secret derrière chaque image », pour citer l'artiste, mais davantage explorer l'imaginaire qui les imprègne.

A cette occasion, plus de deux cents œuvres de l'artiste sont réunies dans les treize salles de la galerie Foy augmentées d'un épilogue, de deux cages d'escalier et d'une cabine d'ascenseur. Avec la complicité d'Alexis Vaillant, curateur à l'initiative du dialogue avec l'artiste à travers lequel l'exposition a pris forme, il a été décidé de combiner les œuvres de Jean-Luc Blanc (dessins et tableaux de 1986 à 2009) à celles de quarante-cinq artistes historiques et contemporains ainsi qu'à des objets d'art, antiquités, bijoux, cristaux, curiosités et *naturalia*, avec lesquels l'artiste se sent en empathie.

Montée dans un esprit d'enquête espiègle et de « flânerie » chère au dandysme de l'artiste, cette « rétrospective collective » repose sur l'idée que la production d'un artiste peut, dans un même espace, cohabiter avec sa « toile de fond ». Une idée qui présuppose que ce qui se joue sur scène (la production de l'artiste proprement dite) et ce qui se trame en coulisses (zones d'influence) sont intrinsèquement liés et méritent davantage qu'un texte illustré dans un catalogue. Les connexions conceptuelles, visuelles et physiques qui découlent d'un tel scénario placent l'exposition aux antipodes de la chronique nécrologique caractéristique des rétrospectives chronologico-thématiques habituelles où l'accent est mis principalement sur les œuvres les plus représentatives de l'artiste. Enfin, l'exposition est conçue comme un « opéra rock » dans lequel les œuvres interagissent avec celles de l'artiste dans un espace glam et spectral sur mesure sonorisé par Mr. Learn. Le visiteur traverse ainsi un panthéon esthétique développé, une zone sensible plus proche de l'« espace potentiel » que du *brainstorming* désincarné.

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Nice. Il sort de la Villa Arson à la fin des années 80, participe aux expositions phare françaises du début des années 90 comme *French Kiss 2* et *Il faut construire l'hacienda*, squatte un atelier en ruines à l'Hôpital Ephémère, vend ses dessins facilement, apparaît la nuit en cuir noir accompagné d'un loup aux yeux injectés d'or, voit plusieurs films par jour, et passe à la télévision à l'heure des insomniaques. Paris devient sa ville en 1990.